

De l'avenir du pétrole et de celui de la planète

Dr Isabelle Chevalley, présidente d'Ecologie libérale

Depuis quelque temps, il est fréquent de lire dans la presse qu'aucune pénurie de pétrole ne nous guette. Qu'en est-il?

Tout d'abord, personne ne sait pour combien d'années il nous reste de pétrole, pour la simple et bonne raison que cette durée est conditionnée par la consommation. Par exemple, si tous les Chinois possédaient une voiture, il nous resterait moins de 10 ans de réserve de pétrole. On relèvera à cet égard qu'en Chine, certaines rues sont désormais interdites aux vélos, à certaines heures, pour laisser la place aux voitures... La croissance de ce pays est vertigineuse, et ce n'est qu'un début.

A une certaine époque, le pétrole était appelé "or noir". Ce liquide est en effet de l'or, non seulement parce qu'il nous permet de disposer de carburant, mais aussi parce qu'il est présent, de manière directe ou indirecte, dans tous les objets qui nous entourent, et même dans notre nourriture. C'est ce qu'on appelle l'industrie de la pétrochimie. Cette industrie fournit de nombreuses autres industries, qui fabriquent, à l'aide de dérivés du pétrole et par des réactions chimiques, des produits tels que les plastiques, peintures, médicaments, additifs alimentaires, textiles, cosmétiques, agriculture,... Prenons le cas du nylon: il est fabriqué grâce au benzène, qui est un produit directement issu de la pétrochimie. Or, que ferions-nous sans le nylon?

Combien de temps faudra-t-il encore entendre que "se chauffer au mazout, c'est écologique"? Non, brûler du pétrole, c'est irresponsable et il est temps de tourner la page. En stockant le pétrole sous forme de dérivés pétrochimiques, on l'empêche de se dissiper dans l'atmosphère et on profite, dans le même temps, de ses qualités chimiques indéniables.

Le jour où nous viendrons à manquer de pétrole après l'avoir négligemment brûlé, ce n'est pas seulement notre mode de locomotion que nous devons changer; c'est tout notre mode de vie qu'il faudra revoir. Nous aurons alors tué la poule aux œufs d'or...

Pour profiter longtemps encore du pétrole que nous aurons ainsi économisé, encore faudrait-il que le climat de notre planète reste vivable. En effet, la combustion des carburants fossiles libère des gaz à effet de serre, comme le CO₂ en particulier. Il est maintenant prouvé que ces gaz sont responsables du réchauffement climatique observé depuis quelques années. Même si quelques voix divergentes persistent à affirmer le contraire, la réalité est là : d'année en année, nos étés sont de plus en plus chauds, nos hivers de plus en plus doux. Bien plus, des dérèglements climatiques se font sentir : tempêtes plus violentes et plus fréquentes, précipitations plus fortes et plus nombreuses, sécheresse à d'autres périodes, etc.

Les prévisions annoncent un réchauffement moyen jusqu'à 6°C d'ici 2100. Des changements infimes de température peuvent influencer le climat de toute la planète. Rappelons qu'il suffirait d'une température moyenne inférieure de seulement 4°C pour que la Terre passe dans une période de glaciation. Alors, imaginons les conséquences d'un réchauffement de 6°C...

Favorisons les entreprises qui innovent, consommons intelligemment et faisons le bon choix lorsque c'est possible. Il serait vain de vouloir renoncer à la voiture. Par contre, chacun peut adapter la taille de son véhicule à ses besoins réels et choisir des motorisations innovantes et moins polluantes, afin de nous garantir une mobilité à long terme. On trouve sur le marché des modèles très performants de voitures hybrides (électricité-essence) ou fonctionnant au gaz naturel. L'utilisation et la production de biocarburants pourraient être encouragées (15% des surfaces agricoles européennes sont en jachères). Demain, on trouvera la voiture à pile à combustible qui ne rejettera que de l'eau! Alors faisons le bon choix, et rapidement!!

Une parabole orientale dit: "Supposons que les nénuphars d'un étang, en grandissant, doublent chaque jour la surface qu'ils occupaient la veille. On compte qu'il leur faut trente jours pour recouvrir entièrement la surface d'eau. Par conséquent, le 29^e jour, seule une moitié de l'étang est recouverte. Ceux qui observent la pièce d'eau ce jour-là voient qu'une moitié de sa surface est encore libre, et pensent que la situation n'est nullement catastrophique. En réalité, il ne reste plus qu'un jour avant que l'étang soit entièrement envahi!"

N'attendons pas le dernier moment pour agir, car il sera trop tard. Ne nous laissons pas aveugler par des slogans et prenons nos responsabilités en devenant des "consommacteurs".